



Annales historiques de la Révolution française

358 | octobre-décembre 2009
Varia

Frédéric MEYER, *La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie – Bugey – Lyonnais – Dauphiné – Comtat Venaissin) de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle*

Paris, Honoré Champion, 2008, 621 p., ISBN 978-2-7453-1740-7, 105 €

Caroline Chopelin-Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11562>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009
Pagination : 181-183
ISBN : 978-2-200-92560-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Caroline Chopelin-Blanc, « Frédéric MEYER, *La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie – Bugey – Lyonnais – Dauphiné – Comtat Venaissin) de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 358 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 29 juillet 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11562>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Frédéric MEYER, La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie – Bugey – Lyonnais – Dauphiné – Comtat Venaissin) de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle

Paris, Honoré Champion, 2008, 621 p., ISBN 978-2-7453-1740-7, 105 €

Caroline Chopelin-Blanc

RÉFÉRENCE

Frédéric MEYER, *La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie - Bugey - Lyonnais - Dauphiné - Comtat Venaissin) de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008, 621 p., ISBN 978-2-7453-1740-7, 105 €

- 1 Frédéric Meyer publie ici son habilitation à diriger des recherches soutenue en 2006. Dans une perspective à la fois religieuse, sociale et politique, il s'intéresse à un groupe social méconnu de l'Ancien Régime : le personnel de l'évêque, qui inclut à la fois la famille domestique du palais épiscopal et l'administration ou curie diocésaine. L'auteur analyse l'action et le fonctionnement des maisons épiscopales, et montre comment les entourages des évêques ont joué un rôle décisif dans l'affirmation du pouvoir épiscopal face aux pouvoirs concurrents, y compris à l'intérieur même du clergé, à l'époque de la Réforme catholique. Il choisit une période assez longue, allant de l'époque de la Ligue dans les années 1580 au début de la Révolution en 1789. L'espace étudié correspond au grand Sud-Est actuel de la France, soit 16 diocèses d'Ancien Régime s'étalant du diocèse de Genève-

Annecy au Nord à ceux d'Avignon et de Cavaillon, et de celui de Lyon à l'Ouest à ceux de Saint-Jean de Maurienne et de Die à l'Est (carte p. 36). Cet espace est apparemment loin d'être homogène, puisque les diocèses sont très inégaux en taille et en prestige, appartiennent à trois voire quatre États différents (France, Savoie, États pontifi-caux, sans oublier la petite principauté d'Orange), et connaissent des remaniements territoriaux pendant l'époque moderne. Toutefois, l'auteur fait le pari de « la représentativité de cet ensemble géographique ». Il a procédé à un travail impressionnant de dépouillement d'archives, à la fois pléthoriques et éparpillées. Les documents mobilisés comprennent des dossiers de chancelleries épiscopales, des testaments après décès, des inventaires, des mémoires, des livres de compte, des correspondances, des papiers personnels, ainsi que des histoires de diocèses ou des monographies. Le corpus, évalué finalement à 239 évê-ques et plus de 1100 « hommes de l'évêque », a permis de dessiner un portrait de groupe relativement fidèle et de reconstituer les réseaux et les filières de recrutement.

- 2 Dans un premier temps, l'auteur étudie la famille épiscopale, en contact quotidien avec l'évêque : la famille domestique, partagée, selon la distinction médiévale, entre la famille « haute » (aumôniers, secrétaires particuliers, écuyers, intendants) et la famille « basse » (les domestiques et les gouvernantes) ; et la famille par le sang. Celle-ci, qui a financé les études de l'évêque et facilité sa promotion, profite à son tour largement de sa réussite. Bien souvent les règles du lignage l'emportent sur celles de la fonction épiscopale, ainsi la fortune des prélats est léguée pour l'essentiel à leur famille. Le cadre de vie de la famille de l'évêque est examiné. L'époque moderne est marquée par la reconstruction des palais épiscopaux, pour des raisons circonstancielles certes (guerre) mais aussi et surtout par le fait que l'évêque veut imprimer sa puissance sur l'espace urbain. Faisant pénétrer le lecteur dans les intérieurs de ces palais, Frédéric Meyer insiste sur l'opposition entre les pièces d'apparat, destinées au public, souvent somptueuses, et les parties réservées à la famille privée, beaucoup plus austères. Le palais épiscopal cumule en fait trois fonctions : être un hôtel d'aristocrate, une sorte de couvent, et une administration. Les trains de vie diffèrent grandement d'une maison épiscopale à l'autre, ce dont témoignent le nombre de chevaux à l'écurie et la richesse de la cave. Mais quoique aisée, cette situation matérielle n'a plus rien à voir avec celle des évêques de la Renaissance. La vie au palais semble très modérée, réglée et pieuse, la famille épiscopale devient le reflet de la famille sainte.
- 3 Dans une deuxième partie, Frédéric Meyer s'intéresse à la curie diocésaine. Elle comprend les cours et les chancelleries de la justice épiscopale, les vicaires généraux et les officiaux qui sont les collaborateurs les plus importants de l'évêque, ainsi qu'un petit personnel technique assez diversifié. La rationalisation entreprise à partir de la fin du XVII^e siècle afin d'accroître l'efficacité de l'administration diocésaine, se traduit par une inflation des archives et par une professionnalisation du personnel. Les réseaux de fidélité jouent moins. Les évêques souhaitent surtout s'entourer d'hommes compétents, sûrs, dévoués. Frédéric Meyer montre combien la place de la vieille noblesse et de l'aristocratie d'épée ou de négoce a été surévaluée dans le recrutement des collaborateurs des évêques : ceux-ci appartiennent plutôt à la bourgeoisie de robe, d'extraction locale, et n'ont pas suivi une formation très poussée. La curie épiscopale participe ainsi à « l'élargissement des élites » du XVIII^e siècle. Autre idée convenue que l'auteur bat en brèche : les collaborateurs de l'évêque sont davantage attachés au diocèse qu'au prélat, qui, lors d'un départ, laisse l'essentiel de ses gens sur place. L'évêque doit prendre en compte la puissance des lignages locaux. Les relations conflictuelles entre la curie épiscopale et les chapitres sont

nuancées : leur concurrence, certes très vive, s'accommode d'une étroite coopération, car c'est parmi les chanoines que l'évêque choisit ses plus hauts collaborateurs (vicaires généraux et officiaux), en raison de leurs compétences, de leur dignité, de leur rémunération (ils possèdent déjà un bénéfice). Finalement, au XVIII^e siècle, la curie épiscopale du Sud-Est est comparable aux administrations royales du fait de la multiplication et la professionnalisation de ses agents, de son fonctionnement bureaucratique, et de son style de vie qui la rapproche des « officiers moyens » (terme de M. Cassan et J. Nagle) que sont les robins de bailliages ou de présidiaux.

- 4 Enfin, dans un troisième temps, l'auteur étudie l'emprise de la maison de l'évêque sur son environnement. Tout d'abord, lors de ses voyages. Les déplacements protocolaires (prise de possession, visite aux souverains), au cours desquels la famille épiscopale s'entoure d'apparat, s'opposent aux déplacements pastoraux, où l'évêque redevient pasteur et opte pour davantage de sobriété. Puis, Frédéric Meyer montre l'implication de la famille épiscopale dans la construction de l'Europe des dévots et examine notamment les troubles engendrés par le jansénisme dans l'entourage des évêques. Ces conflits idéologiques, somme toute modérés dans ce grand Sud-Est, n'en ont pas moins permis aux évêques de confirmer leur autorité. Sont ensuite étudiées les relations complexes entre la famille épiscopale et les différents pouvoirs (les communautés urbaines, les institutions intermédiaires, le poids de l'opinion, les autorités souveraines) : les familiers de l'évêque jouent le rôle fondamental d'interface entre l'évêque et ses interlocuteurs tant locaux que nationaux, et prêtent donc le flanc à la critique. À la veille de la Révolution, à l'instar des chapitres, l'évêque et son entourage sont considérés comme des aristocrates et des usurpateurs du pouvoir clérical. Lors des élections pour les États généraux de 1789, ils sont âprement contestés par les curés qui, influencés par le richérisme, vitupèrent le rôle des vicaires généraux et affirment que seul le synode diocésain est le vrai conseil de l'évêque. Dans un grand Sud-Est majoritairement jureur, les hommes de l'évêque refusent massivement les serments et pour les plus hauts placés choisissent l'exil. Toutefois, certains vicaires généraux restent sur place, notamment à Lyon, Die et Valence, pour suppléer l'absence de l'évêque dans la lutte contre la Constitution civile du clergé. De rares vicaires généraux s'engagent du côté révolutionnaire. Enfin est mesurée l'emprise culturelle de la famille épiscopale sur la société du temps. Eu égard aux cénacles qui entouraient les prélats cultivés de la Renaissance, elle apparaît bien modeste. Certes les évêques et leurs officiers encouragent la création de bibliothèques, mais peu participent aux structures de sociabilité culturelle, non par déficience intellectuelle mais par « abstinence morale ». Quant à leur insertion dans la franc-maçonnerie, elle est fort rare, et quand elle est avérée, il s'agit toujours d'une adhésion dans un diocèse étranger.
- 5 Finalement, seule leur appartenance à l'évêque unit les membres de la maison de l'évêque. Ceux-ci sont marqués du sceau de la diversité, elle-même reflet de la multiplicité des sociétés ecclésiastiques ainsi que celles des élites. Leur implication se limite à l'échelle diocésaine. Dans le grand Sud-Est, contrairement par exemple aux diocèses alsaciens et lorrains étudiés par L. Chatellier, la bourgeoisie locale de robe, de la boutique et des petites justices, a profondément influencé le monde ecclésiastique d'Ancien Régime. Cette curie épiscopale a su se professionnaliser tout en conciliant pastorale et administration, et a efficacement épaulé l'évêque dans l'affirmation de son pouvoir et dans la stabilisation de la Réforme catholique. À la veille de la Révolution, elle apparaît comme le meilleur rempart de l'Église. Sous l'impulsion des prélats, la maison de

l'évêque a su s'adapter à l'évolution de la société des Lumières, à la « modernité ». Certes le rythme de cette évolution diffère selon les diocèses : ainsi sur le plan spirituel l'influence du diocèse de Genève-Annecy domine (avec le modèle salésien), alors qu'en matière administrative Lyon est en pointe. Mais ce grand Sud-Est apparaît relativement homogène, relevant davantage du modèle français que médian-européen ou méditerranéen. L'auteur suggère quelques pistes de recherche à approfondir, notamment l'étude des lieux d'émigration italiens autres que les États pontificaux, ou encore celle de l'impact du gallicanisme hors du territoire français. En outre, il invite à entreprendre une enquête prosopographique de grande ampleur incluant un « clergé plus discret » et les élites dévotes laïques, et à revoir l'histoire des diocèses tout entière, projet ambitieux s'il en est.

- 6 Frédéric Meyer livre une enquête originale, nourrie de sources précises, sur un groupe jusqu'alors délaissé par les historiens modernistes. Il se montre prudent dans ses analyses, expliquant travailler sur un espace réduit et à partir de sources parfois lacunaires. Des tableaux insérés dans le texte récapitulent utilement certaines informations. En annexe, des documents variés permettent de préciser des analyses ou d'illustrer des explications : ainsi des photographies des palais épiscopaux qui montrent la reconstruction et les modifications des XVII^e et XVIII^e siècles, un très utile extrait du glossaire du personnel de la curie diocésaine de Durand de Maillane, ou encore une liste claire des évêques des différents diocèses. La bibliographie est très fournie, la liste des tableaux, graphiques et cartes ainsi que l'index des noms permettent au lecteur de retrouver rapidement une information ciblée.